

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Monastère de Nidermunster

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

MONASTÈRE DE NIDERMUNSTER.

Des terrasses de Hohenbourg on aperçoit à ses pieds les élégantes ruines de Nidermunster, situées dans un vallon riant; qui, vers le bas, se resserre au point de ne laisser au petit ruisseau qu'y verse la fontaine de Sainte-Odile, que la place nécessaire pour s'échapper à travers une fente des rochers. L'église, dont les restes ornent si bien cette vallée, a été consacrée en 1180; elle était du style byzantin, et l'on voit encore que les proportions en étaient agréables, les sculptures soignées, et les pierres parfaitement appareillées. Ce monastère fut abandonné à la suite d'un incendie qui le ravagea en 1542, et quelques maisons qu'on rétablit pour l'administration des biens, confiés aux évêques, furent de nouveau consumées par le feu en 1572. Dans la suite, les pierres ont été employées tant aux fortifications de Benfeld qu'à la reconstruction du couvent supérieur. Il n'y a aujourd'hui auprès des ruines de l'église que deux fermes très-modestes et quelques tilleuls propagés par trois de ces arbres que, selon la tradition, S.^e Odile avait plantés elle-même. A quelques centaines de pas vers le bas du vallon on voit encore la chapelle de l'ancien hôpital. Quoiqu'abandonnée depuis long-temps, elle est encore assez bien conservée : Silbermann a cru que c'était l'édifice primitif, mais elle est d'une architecture tout-à-fait semblable à celle de l'église.

On raconte qu'en 803 le comte Hugues, voulant disposer, en faveur d'une maison religieuse, de reliques précieuses qu'il avait obtenues de Charlemagne, les fit enchâsser dans une croix richement ornée, chargea celle-ci sur le dos d'un chameau et ordonna à cinq chevaliers de se laisser guider par cet animal. Le chameau, se dirigeant vers ces contrées, s'arrêta d'abord à Saint-Nabor, où le lieu de son repos est marqué jusqu'à ce jour par un petit oratoire surmonté autrefois d'un bel arceau en pierres de taille; il se rendit ensuite à l'abbaye de Nidermunster. La tradition, qui ajoute à ce récit beaucoup d'autres traits fabuleux, veut que ce Hugues ait été duc de Bourgogne, et quelques auteurs vont jusqu'à lui attribuer la fondation de ce monastère. Mais, d'après l'abbé Grandidier, ce présent paraît avoir été fait aux religieuses de Nidermunster par Hugues, comte d'Alsace, beau-père de Lothaire et de Robert le fort : il était de la famille de S.^e Odile et vivait du temps de Charlemagne. Après les incendies des deux monastères, cette croix fut donnée aux Jésuites de Molsheim : elle a disparu pendant la révolution. Selon les annales des dominicains de Colmar, une couronne qui y tenait fut volée en 1279; mais le voleur fut arrêté. Specklin ajoute que c'était la couronne des anciens rois *alémanniques*. Il ne serait point impossible qu'un tel trésor se fût conservé dans la famille d'Étichon; mais il faut convenir que l'autorité de Specklin est un peu moderne pour établir le fait.

On voit encore au-dessus de Nidermunster, un peu sur la droite du chemin de Truttenhausen à la fontaine de S.^e Odile, les ruines d'une chapelle qu'on dit avoir été bâtie par les cinq chevaliers par lesquels avait été escortée la croix,

et qui se firent ermites sur cette montagne. Cette chapelle est très-délabrée, et ce qui en subsiste ne paraît pas antérieur au 12.^e siècle. Au bas de la vallée de Saint-Nabor, le Bockfels (rocher du bouc) est la demeure d'un *chasseur sauvage*, fantôme dont les cris et les courses nocturnes effraient souvent les bucherons et les habitans des fermes voisines.

BIRKENFELS ET KAGENFELS.

Si la pente orientale des montagnes couronnées par l'enceinte antique et le couvent de Sainte-Odile présente un plus grand nombre de monumens religieux qu'aucune autre contrée de l'Alsace, les flancs sauvages de ces montagnes, tournés vers le soleil couchant, et les vallons solitaires qui les séparent de la chaîne la plus élevée des Vosges, ne sont pas moins riches en ruines de châteaux féodaux. Soit que déjà nos anciens ducs et nos comtes d'Alsace, ou les abbesses de Hohenbourg, aient cherché à environner cette pieuse retraite de nobles manoirs qui pouvaient en assurer la sécurité, soit que dans le moyen âge ces positions reculées aient paru offrir des avantages particuliers pour l'établissement de ces demeures fortifiées. Déjà nous avons nommé les châteaux de Dreystein et le Hagelschloss, situés immédiatement au-dessous du *mur payen*. Avant d'en parler plus en détail, nous nous occuperons de deux autres châteaux, placés sur l'arête qui sépare la vallée de Dreystein d'une vallée plus occidentale qu'arrose le ruisseau de l'Ehn. Ces deux vallées se réunissent en une seule au-dessous du Hagelschloss, et celle-ci, tournant vers l'est, prend le nom de *Klingenthal* (vallée des lames); parce qu'en 1730 l'industrie a établi au milieu de ces sites pittoresques une belle manufacture d'armes blanches. A l'opposite, les montagnes par lesquelles la vallée est divisée en deux branches, rejoignent la crête transversale qui lie au Champ du feu la pente de la Bloss vers le sud-ouest. C'est de là que s'élève le sommet du Kienberg, que la nature a environné d'un mur de rochers et qui domine le fond de la vallée de Barr. Deux chemins, conduisant de Heiligenstein au Ban de la Roche, passent l'un au midi l'autre au nord de cette montagne; le dernier dirige vers l'enceinte antique un embranchement que déjà nous avons indiqué. En suivant un peu plus loin le chemin principal et en tournant à droite, après avoir dépassé une vallée profonde communiquant avec celle de Dreystein, on arrive aux ruines du château de Birkenfels, cachées par d'épaisses touffes de sapins. Elles ne consistent qu'en un seul corps de bâtimens, assis sur un gros rocher et précédé d'une cour fort étroite. L'histoire de ce petit château est peu connue et a complètement échappé à l'attention de Schœpflin : d'après un document conservé dans les archives de la ville d'Obernai, il a été pendant quelque temps tenu en fief par une famille portant le nom de Hagenau, qui s'est éteinte dès le 13.^e siècle; il paraît qu'il passa dans la suite à celle des Béger, qui, au 15.^e, possédaient dans ces contrées plusieurs autres fiefs du même genre. Du moins appartenait-il plus récemment aux Joham de Mundolsheim, auxquels échurent les biens des